

---

## CONSOMMATION COURANTE DE L'OURS DES CAVERNES EN EUROPE OCCIDENTALE DURANT LE PALÉOLITHIQUE MOYEN : MYTHE ET RÉALITÉ

---

Marylène PATOU\*

Au début du siècle, de nombreux préhistoriens soutenaient la thèse de la chasse systématique de l'Ours des cavernes par les Néandertaliens. Ces derniers se seraient spécialisés sur cet animal pour des raisons purement matérielles ou, au contraire, métaphysiques. Les théories sur le culte de l'ours durant le Paléolithique moyen florissaient au fur et à mesure des découvertes. Car en effet, un nombre considérable d'ossements appartenant à ce plantigrade étaient mis au jour dans beaucoup de grottes d'Europe Occidentale et Centrale (principalement dans les Alpes). De plus, bien souvent, ceux-ci semblaient avoir été déposés intentionnellement le long des parois des grottes ou dans des niches (crânes), voire même avoir été l'objet de véritables sépultures. L'existence, à travers le monde eurasiatique (chez les chasseurs sibériens) et nord-américain, d'un sentiment religieux vis-à-vis de l'ours venait étayer leurs hypothèses. Bächler, Kellermann, Hörman, Abel et Kyrle, Ehrenberg, Brodar, Zotz étaient parmi les défenseurs inconditionnels. Mais dès les années 40, des détracteurs commencèrent à se manifester : Soergel, Cramer, Leroi-Gourhan ... Un des plus critiques fut le Professeur F. Koby.

Il mit en évidence le processus de dégradation et de dispersion des ossements par les allées et venues des ours eux-mêmes. Il nomma ce phénomène "charriage à sec". L'argumentation des défenseurs de la chasse à l'ours des cavernes repose sur huit observations principales :

- 1.- Les ossements d'ours étaient associés à du matériel archéologique. Dans certains des gisements, de l'industrie de type Moustérien avait été reconnue. On créa un faciès particulier, le Moustérien Alpin.
- 2.- Il existe des traumatismes sur les os liés à des blessures de chasse.
- 3.- Les ossements d'ours ou de jeunes sont nombreux.
- 4.- Il y avait une apparence de tri du matériel osseux.
- 5.- Il y avait une dispersion et une disposition de certains éléments anatomiques qui semblaient intentionnelles.
- 6.- Les os cassés sont fréquents.
- 7.- Quelques ossements sont calcinés.
- 8.- Certains des ossements portent des marques d'outil lithique.

Dans le présent travail, nous reprendrons rapidement chacun de ces points et discuterons de leur degré de validité. Nous nous sommes appuyée sur les nombreux travaux de F. Koby (1943-1953), sur ceux de Leroi-Gourhan (1953, 1964), de J.P. Jéquier (1975) et sur nos propres recherches.

- 1.- Un grand nombre de grottes ont servi durant le Paléolithique, alternativement, d'habitats humains et de tanières. De ce fait, dans le matériel faunique de certains gisements se retrouvent mélangés des déchets résultant d'activités anthropiques et de restes appartenant à des ours morts lors de leur séjour dans la grotte. Ceci est d'autant plus vérifié que l'occupation humaine est courte et régulière (saisonnière) et que la sédimentation est lente. Ce sont des cas fréquents notamment dans le Moustérien Alpin. De plus, beaucoup de sites à ours des cavernes ne contiennent aucun matériel lithique.

---

\* R.C.P. 717, I.P.H., 1, rue R. Panhard, F-75013 Paris.

TABLEAU 1  
Gisements pléistocènes d'Europe occidentale et centrale  
à ours des cavernes

GISEMENT				MAT. <i>URSUS SPELAEUS</i>						BIBLIOGRAPHIE	
Nom	Départ. ou Pays	Nat.	Pér.	Autres espèces	FRQ	NR	NMI	J %	Ad %	Auteur	Date
La Calmette	Gard	G	Fin WI	cerf, cheval	R	4	1	0	100	GERBER	1973
La Balauzière	Gard	G	W II	loup, hyène	A		22 %			BONIFAY	1966
La Roquette I	Gard	G	W II	ours sp. seul	D	3	1	0	100	GERBER	1973
Hortus	Hérault	G	W II	bouquetin	A	215	33	18 ?	82 ?	PILLARD	1970
La Salpêtre	Hérault	G	W II	bouquetin	R	19	7	71	28	GERBER	1973
Pie Lombard	A.M.	Abri	Fin WI	bouquetin	R	15	5	80	20	GERBER	1973
La Crouzade	Aude	G	W II	cheval	A	139	7	43	57	GERBER	1973
Tournal	Aude	G	W II	cheval	A	220	25	20	80	PATOU	sous presse
Les Ramandils	Aude	PA	W II	cerf, bov., cheval	TR	1	1	0	100	GERBER	1973
Preletang	Isère	G	RW W II	cerf	A		248	53	47	LEQUATRE	1966
Gondenans	Doubs	G	Moust.	cerf, renne	D	1000	67	45	55	JÉQUIER	1975
Genay	Côte d'Or	PA	W II ?	cheval	TR	2	1	0	100	PATOU	sous presse
Les Furtins	Saône-et-Loire	G			TA		212	61	39	JÉQUIER	1975
Osselles	Belgique	G		bos, bison	D ?		36	80	20	JÉQUIER	1975
Nahin	Belgique	G		élan, renne	D ?		18	61	39	JÉQUIER	1975
Plaints		G		chamois, cerf	D ?		46	74	26	JÉQUIER	1975
Cotencher	Suisse	G	W I ?	bouquetin	TA		51	60	40	DUBOIS & STEHL	1933
Wildenmannli.	Suisse	G		bouq., chamois	D		188	68	32	JÉQUIER	1975
Drachenloch	Suisse	G		bouq., chamois	D		161	83	17	JÉQUIER	1975
Schnurenloch	Suisse	G		bouq., ovibos	D		57	88	12	JÉQUIER	1975
Wildkirchli	Suisse	G		bouq., chamois	D		168	41	59	JÉQUIER	1975
Erd	Hongrie	PA		cheval, cerf	D		580	22	78	GABORI CSANK	1968
Istallosko	Hongrie	G			D			87	13	JÉQUIER	1975
Ranggiloeh	Suisse	G		bouq., chamois	D		20	85	15	JÉQUIER	1975
Chilchli	Suisse	G		bouq., chamois	D		33	79	21	JÉQUIER	1975
Tischoferhöhle	Autriche	G			D		350	43	57	JÉQUIER	1975
Salzofen	Autriche	G		bouquetin	D		36	56	44	SPAHNI	1954

- 2.- Les pièces, quelle que soit l'espèce, portant des traumatismes évidents de chasse sont rarissimes. Les chasseurs cherchent toujours à toucher un organe vital, pas les os du squelette. C'est sur les crânes que plusieurs auteurs ont cru reconnaître des traces de coups mortels. Mais ils les ont souvent confondues avec des impacts de chocs *post mortem* (éboulement, piétinement, ...) ou des marques d'origine pathologique. F. Koby (1953) et J.P. Jéquier (1975), dans sa remarquable étude sur le Moustérien Alpin, contestent l'existence de telles traces. Personnellement, nous n'en avons observé aucune.
- 3.- Dans la plupart des gisements, le nombre de jeunes est élevé et dépasse souvent 50 % du total des individus. Ce n'est pas un argument en faveur d'une chasse spécialisée car ce phénomène s'observe également dans les grottes sans aucune occupation humaine. L'explication est à chercher dans l'éthologie même des ours. La tanière est lieu d'hibernation, mais également de mise bas (fin décembre / début janvier). 20 % des oursons meurt à la naissance et seulement 25 % d'entre eux dépasse la quatrième année. Il n'est donc pas surprenant d'observer un taux élevé de jeunes. De plus, le deuxième hiver, ils reviennent avec leur mère pour hiberner. Ils perdent leurs dents de lait (notamment les canines entre 12-18 mois). On les retrouve en grande quantité dans le matériel où elles sont comptabilisées. Elles font augmenter le N.M.I. alors qu'elles n'appartiennent pas à des bêtes mortes dans la grotte.

- 4.- Les anciens auteurs n'ont pas pris en compte un phénomène désormais bien connu : la conservation différentielle. Chaque élément n'a pas le même potentiel de résistance à la destruction. De plus, leurs dénombrements ne tiennent pas compte de la fréquence des différents éléments sur un squelette complet. Les "tris" correspondent en réalité aux spectres fournis par la conservation différentielle théorique (fait déjà souligné par A. Leroi-Gourhan, 1964).
- 5.- Pour Bächler, l'absence de squelette en connexion impliquait forcément l'intervention de l'homme. C'était oublier les possibles remaniements des sédiments (ruissellement, effondrement, ...), ravinements, jeux de la microtectonique, processus de décomposition et action des carnivores.
- 6.- L'abondance des os brisés n'est pas non plus un argument. Les ossements peuvent se fragmenter sous le poids des sédiments ou les dents des carnivores, à cause du piétinement ou de phénomènes de cryoturbation, lors de la décomposition (le dessèchement provoquant des fissurations). A Cotencher par exemple, les ossements sont plus fragmentés dans les niveaux à cailloutis que dans les couches argileuses. La répétition de formes identiques de fragments osseux n'est pas obligatoirement le résultat d'un travail humain. Les os se fracturent souvent aux mêmes endroits au niveau de leurs points de fragilité. Les carnivores, les hyènes en particulier, les attaquent presque toujours aux mêmes niveaux, ce qui peut donner des séries d'esquilles semblables.
- 7.- Lorsque les os calcinés sont présents, ils sont toujours en très petite quantité par rapport à l'ensemble du matériel. Comme à Cotencher ou à Drachenloch, des os ont été en contact avec des cendres et des charbons de bois. Il peut y avoir également une calcination fortuite. Les ossements d'ours ont été utilisés comme combustible (H. MARTIN, 1910; F. KOPY, 1951-1953). J.P. Jéquier signale l'exemple de Ranggiloeh, où ont été découverts, associés, des os d'ours brûlés et des charbons de bois. Les premiers, datés au C<sup>14</sup>, ont donné un âge deux fois plus élevé que les seconds.
- 8.- Les stries observées sur certains ossements d'ours des cavernes ont été interprétées comme des traces de boucherie. Pour Koby (1951-1953), elles ne sont pas le résultat des passages d'un outil lithique. Pour lui, de telles traces sont absentes sur tous les os d'ours. J.P. Jéquier (1975), après l'étude du matériel de Wildkirchli, de Drachenloch, de Wildenmannlisloch et de Cotencher, confirme cette observation. Mais si les marques d'outils lithiques sur des ossements impliquent l'intervention de l'homme, leur absence n'implique pas sa non-intervention.

L'ours des cavernes se rencontre dans de très nombreux gisements du Paléolithique Moyen. Nous avons répertorié 216 sites qui contenaient de ses ossements, 201 en grotte, 6 en abri et 9 en plein air. Cette liste ne se veut pas exhaustive. Ce plantigrade est souvent très abondant, voire même dominant, avec des milliers de restes. C'est le cas des gisements en altitude des Alpes. Son extension géographique est essentiellement européenne, de l'Irlande du Sud jusqu'à la région d'Odessa au bord de la mer Noire. On le rencontre au sud de l'Angleterre, en France, en Suisse, en Belgique, en Italie (Toscane, Ligurie, Grimaldi), dans le nord de l'Espagne, en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Autriche et en Yougoslavie. Malgré cette apparente abondance, bien que l'ours soit potentiellement un animal productif (environ 85 kg de viande, peau, graisse, ...) et d'une chasse qui semble, au regard des techniques utilisées par les peuples sibériens actuels, relativement facile, il n'a pas été un gibier de choix pour les paléolithiques. Jusqu'à présent, pour des sites en grotte, aucune preuve ne permet de supposer une consommation de l'ours des cavernes par les préhistoriques. Dans tous les gisements archéologiques étudiés, l'origine de leurs ossements est exogène. Il n'apparaît comme gibier occasionnel que dans quelques sites de plein air, en Europe Centrale et Orientale (Moravany, Lopata, Predmost, Kostienki I et Mezine) et un en France (Biache-St-Vaast). La chasse intensive de ce plantigrade, notamment par les Néandertaliens, semble donc être plus un mythe qu'une réalité. Pourquoi n'a-t-il pas été chassé? La question reste posée.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUGUSTE P. (sous presse) : *Apports paléontologiques et archéozoologiques de l'étude de la faune des grands mammifères de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)*.
- BERNAUD J.Y. (1981) : *La grotte de Gondenans-Les-Moulins (25) dans le cadre du Moustérien Alpin*, Mémoire de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Besançon.
- BERNAUD J.Y. (1984) : *La caverne des Furtins (Berze La Ville 71). Etude des os d'ours des cavernes, des cassures, fissures, traces d'origine diverse, qu'ils recèlent*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Besançon.
- BONIFAY M.F. (1966) : Etude paléontologique de la grotte de la Balauzière (Gard), *Bulletin du Musée d'Anth. Préhistorique de Monaco*, 13 : 91-139, 14 tabl., 18 fig.
- BONNET A. (1945) : *Les faunes pléistocènes du Gard*, *B.S.P.F.*, 42 : 43-48.
- ERRICO F. D'— et GIACOBINI G. (1986) : Orso delle caverne e uomo di Neandertal : Fortuna di un mito e ricerca stratigrafico di una realta, in *I Cacciatori neandertaliani*, Jaca Bock edit., Milan : 124-127, fig. 67-69.
- GAGNIÈRE S. et GERMAND L. Quelques grottes quaternaires de la vallée inférieure du Gardon, in *Bull. Soc. Et. Sc. nat. Nîmes*.
- JÉQUIER J.P. (1975) : Le Moustérien Alpin. Révision critique. Yverdon. Eburodunum II, in *Cahiers d'archéologie romane*, 2, 126 pp.
- KOBY F. (1943) : Les soi-disant instruments osseux du Paléolithique Alpin et le charriage à sec des os d'ours des cavernes, *Bâle Verhandlungen der Naturf. Ges.*, 54 : 59-93, 3 fig.
- KOBY F. (1951) : Grottes autrichiennes avec culte de l'ours ? in *B.S.P.F.*, 48 : 8-9.
- KOBY F. (1951) : L'ours des cavernes et les Paléolithiques, in *L'Anthropologie*, 55 : 304-308.
- KOBY F. (1953) : A propos de la communication de Dandin dans les N° 11 et 12 du *B.S.P.F.* sur un fragment de crâne d'ours avec blessures de chasse (frontal perforé), *B.S.P.F.*, 50 : 91.
- LEROI-GOURHAN A. (1953) : L'interprétation des vestiges osseux, in *Congrès préhistorique de France, C.R. de la 14<sup>e</sup> session, Strasbourg-Metz 1953* : 377-394, 9 fig.
- LEROI-GOURHAN A. (1964) : *Les religions de la préhistoire*, P.U.F. édit., Paris, 154 pp.
- MARTIN H. (1910) : Traces humaines laissées sur les os à l'époque moustérienne, constatations faites sur le gisement de La Quina, *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 2 (Toulouse) : 242-245.
- PILLARD B. (1970) : *La faune de grands mammifères de la grotte moustérienne de l'Hortus (Valflaunès, Hérault). Interprétations paléontologique et palethnographique*, Thèse de Doctorat, Marseille, 147 pp., 26 tabl., 32 fig.
- SPAHNI J.C. (1954) : Les gisements à *Ursus spelaeus* de l'Autriche et leurs problèmes, *B.S.P.F.*, 51 : 346-367, 4 fig.